



HAL
open science

Préface

Daniel Pinson, Khalid El Harrouni

► To cite this version:

Daniel Pinson, Khalid El Harrouni. Préface. Nezha Tlemçani Mekaoui THÉÂTRE, STARCHITECTURE ET ÉDIFICE ICONIQUE AU MAROC Deux grands théâtres : CasArts à Casablanca et Mohammed VI à Rabat, L'Harmattan, 2023, HISTOIRE ET PERSPECTIVES MÉDITERRANÉENNES, ISBN : 978-2-14-049282-2. halshs-04035794

HAL Id: halshs-04035794

<https://shs.hal.science/halshs-04035794>

Submitted on 18 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Préface

par Khalid El Harrouni (Ecole Nationale d'Architecture de Rabat)

et Daniel Pinson (Aix-Marseille Université)

Nezha Tlemçani Mekaoui nous offre avec (*titre de l'ouvrage publié*) une belle étude comparée de deux réalisations architecturales récentes, prestigieuses et emblématiques du Maroc d'aujourd'hui.

On doit ces deux édifices à deux architectes, une femme et un homme, une Irako-Anglaise, Zaha Hadid, et un Français (né à Casablanca), Christian de Portzamparc. Tous deux ont été récompensés par le prestigieux Prix Pritzker, considéré comme le Nobel ou la Médaille Fields en architecture, la première primée en 2004 et le second dix ans plus tôt, en 1994. Leur notoriété est telle que la presse spécialisée les range parmi ceux qu'elle qualifie de « stararchitectes ». Ils sont, l'une comme l'autre, les concepteurs de nombreux projets relevant de différents types de constructions, cependant les édifices à vocation culturelle occupent une place prépondérante (en particulier les théâtres) dans les projets qu'ils ont menés dans le monde entier, depuis les États-Unis jusqu'en Chine.

Le livre de Nezha Tlemçani Mekaoui, pour ce qui le concerne, tire son originalité du fait que peu de travaux de recherche sont parus sur le sujet de l'« iconicité », terme employé par l'auteure pour nommer la puissance de rayonnement formel de ces deux créations architecturales.

Nezha Tlemçani Mekaoui interroge ainsi, à travers ce concept, une tendance de l'architecture qui a pris un relief tout à fait remarquable à la fin du XXe siècle : celle du recours à la « grande architecture » (et aux « grands architectes ») dans la mise en visibilité des grandes villes. Si le phénomène est assez ancien dans le monde occidental, il a pris une ampleur inédite dans le monde arabe et au Maroc notamment. Rejetant une approche trop étroitement architecturale, l'auteure se propose d'en analyser les origines et les effets urbains, culturels, sociaux et politiques.

L'auteure se saisit donc, pour traiter cette nouvelle question, de deux grands projets récents édifiés au Maroc, à Casablanca et Rabat, projets emblématiques de la notion d'« icône » appliquée à l'architecture contemporaine. Ils constituent des témoignages privilégiés tout à la fois des ambitions de « métropoles » portées par ces deux capitales du Maroc, l'économique et l'administrative, et de la nature inédite de vocation culturelle

confiée à ces édifices (le théâtre), mais aussi de l'effet médiatique des grands noms de l'architecture (les « stararchitectes ») qui ont eu la mission de les concevoir.

Il n'est pas indifférent pour le futur lecteur d'exposer brièvement la structure de l'ouvrage. Il est composé de trois parties.

La première partie met en perspective, historique et mondiale, l'émergence de l'architecture « icônique » et la seconde s'efforce de cerner, dans le cadre de la mondialisation et de la révolution numérique, l'apparition de la figure des « stararchitectes » et les conditions de leur venue au Maroc. Ces deux premières parties donnent une assise intellectuelle solide pour penser l'analyse des deux cas d'études abordés dans la dernière. La troisième et dernière partie est en effet plus nettement focalisée sur les deux réalisations.

La première partie explore ce que la littérature, et tout d'abord savante, a pu énoncer sur la notion d' « icône », sa pertinence et sa mise en discussion. C'est une réflexion approfondie, à la fois personnelle et originale. Elle n'est pas sans faire écho au concept d' « édifice singulier » proposé par Aldo Rossi (*L'architecture de la ville*, 1966, traduction française 1981). Par ailleurs le concept d'« icône » ôte-t-il de sa pertinence à la notion de « monument », alors qu'historiquement elle donne toute leur valeur emblématique à des édifices qui sont des icônes sans qu'on ait recours au concept pour les caractériser. Victor Hugo parlait d'« un livre d'images » à propos de Notre Dame de Paris, redoublant par ses écrits la valeur symbolique universelle de ce monument dont on connaît à peine les maîtres d'œuvre.

L'auteure a sans doute raison de considérer qu'un tournant dans la mise en évidence de l'architecture iconique et de ses effets urbains et sociétaux est liée à la réalisation du Musée Guggenheim de Bilbao, initiative intervenant dans une ville en crise, mais pensée dans un projet restructurant qui a concerné la ville dans sa totalité. Il faut sans doute se méfier de l'effet de contemporanéité qui tend à surévaluer des réalisations dont nous sommes les témoins vivants. Cela conduit à oublier d'autres grands moments de l'histoire urbanistique et architecturale comme les expositions universelles (Tour Eiffel de 1889) ou, plus près de nous et en résonance avec la conquête d'indépendance des anciennes colonies, les événements marquants que furent les créations de Chandigarh en Inde et de Brasilia au Brésil.

La seconde partie traite de la « stararchitecture » au Maroc. L'auteure revient sur la période du protectorat et sur l'approche culturaliste de Henri Prost, ce grand Prix de Rome français, qui fit du Maroc, de Casablanca surtout, et avec ses collaborateurs, le terrain d'expérimentation de l'urbanisme moderne naissant, en France, en Europe et même dans le monde. Ce rappel est également opportun pour mieux comprendre l'urbanité du projet *Casart* de Christian de Portzamparc, qui intervient dans le respect et la continuité de la grande place centrale de Casablanca, dessinée et réalisée par Prost. Le défi n'a pas été sans intérêt pour Christian Portzamparc, particulièrement critique à l'égard des « architectures solitaires ». Sa carrière a précisément explosé en 1975 avec sa réussite au concours du PAN 7 (Programme Architecture Nouvelle) et son projet pour une

« architecture urbaine », idée à laquelle l'architecte théoricien Bernard Huet, président du jury, fit écho à travers un article de la revue AMC (*Architecture, Mouvement, Continuité*) resté fameux : « L'architecture contre la ville » (AMC, 1978).

La prise en compte de l'espace public urbain casablancais par de Portzamparc et de sa reprise à l'intérieur de *Casart* est bien analysée par l'auteure, et reste plus convaincante que les brillantes prouesses graphiques de Zaha Hadid pour donner à comprendre la forme de l'objet sculptural isolé qu'elle conçoit à Rabat, à bonne distance des Oudayas et de la Tour Hassan. Dans ce qui est, en quelque sorte, au moins une divergence de conception, au plus une possible querelle de « stararchitectes », on peut apprécier le fait que Nezha Tlemçani Mekaoui ne prenne pas parti, s'efforçant de rester « objective », dans un débat qui a été bien plus vif au cours des deux dernières décennies du siècle précédent.

En effet et, en nette opposition au projet de Casablanca, on peut penser, à première vue, que le projet de Zaha Hadid pour Rabat, amplement détaché de la ville, échoué comme un immense paquebot sur le lit du fleuve Bou Regreg, participe de ces « architectures solitaires », critiquées par son confrère. Cependant, comme cela a été suggéré, la « stararchitecte » déploie toute une argumentation largement illustrée par de belles figures dessinées pour démontrer l'intime liaison qui existe en la forme sculpturale, fluide et quasi liquide de son œuvre, avec les courbes que trace le Bou Regreg à cet endroit de son estuaire.

Surplombant ce théâtre Mohammed VI, la Tour Hassan, à l'écart des enceintes de la ville, reste le seul vestige monumental d'un vaste édifice religieux qui ne devait pas avoir moins de présence que la mosquée Hassan II construite, les pieds dans l'océan Atlantique, par feu SM Hassan II, le père de l'actuel monarque, SM Le Roi Mohammed VI. Cette dernière allusion nous donne en même temps l'opportunité de noter le basculement du cultuel (Mosquée Hassan II) au culturel (Théâtre Mohammed VI), que l'on pourrait interpréter comme le passage plus affirmé de la société marocaine vers une certaine sécularisation, idée contre-intuitive en regard de l'importance qu'a aujourd'hui le fait religieux dans le monde arabe.

La troisième et dernière partie a réclamé de la part de l'auteure une investigation courageuse tant la commande, la conception et la réalisation de ces deux « icônes architecturales » ont été entourées de « secret », voire inscrites dans une compétition sans le dire entre le projet de *Casart*, issu d'une procédure de concours international, et celui du Théâtre Mohammed VI, résultant d'une commande royale directe. Pour pallier ces difficultés, l'auteure s'est dès lors appuyée sur la lecture de nombreuses autres sources écrites, administratives et médiatiques (journaux et vidéos), en langues arabe, française et anglaise.

Enfin les pages sur la réception de ces deux œuvres par les habitants des deux villes capitales, qui occupent une place importante dans cette troisième partie, sont particulièrement intéressantes, en particulier pour la présentation des outils mis en œuvre afin de mesurer cette réception (entretiens semi-directifs et cartes mentales).

L'aboutissement de cette dernière section, particulièrement attendue comme mise à l'épreuve du concept d'« icône », a cependant souffert des effets indirects de la pandémie du Covid 19. Elle a en effet privé l'auteure de l'avis de visiteurs et de spectateurs au moment de l'ouverture de ces ambitieux équipements culturels. Or cette parole aurait certainement apporté les éléments de démonstration décisifs sur le rayonnement sociétal, culturel et donc « icônique » de ces deux œuvres (peut être « chefs d'œuvre »). L'association de ces réalisations à la connaissance par le public de leurs concepteurs- « stararchitectes » , aurait également pu être vérifiée, ainsi qu'une première confirmation, pour les villes concernées, des bénéfices d'attractivité attendus par les promoteurs de ces projets.

Pour conclure, on peut estimer que le lecteur, qu'il soit architecte ou simple citoyen, trouvera grand intérêt au sujet original dont l'auteure s'est emparée tout en l'abordant d'une manière ouverte, à la fois architecturale, sociétale et urbaine, de telle sorte qu'aussi bien le spécialiste que l'usager de la ville et de sa vie culturelle y puiseront, chacun à sa manière, une évidente satisfaction.

Rabat et Marseille, janvier 2023